

L'ÉTOILE DU GERS

LA VOIX DES SECONDES GT3 DE SAINT CHRISTOPHE

N°1 HIVER 2021

MASSEUBE VS COVID

DANS LES COULISSES DE L'ÉCO-CAMPUS

REPORTAGE : LES POMSKIES DE SEISSAN

TRUMP AU TAPIS

2.00€



- 03** La semaine de la presse en images
- 04** Réchauffement climat
- 05** Éco-campus
- 06** Le tourisme gersois
au temps de la pandémie
- 07** Masseube: les commerces au temps du covid
- 08** Développement des jeux vidéos
en temps de crise
- 09** Trump banni des réseaux
- 10** Violences : les jeunes et la police
- 11** Reportage: éleveur de chiens à Seissan



Bonjour à tous,

Nous vous présentons ce journal fait durant une semaine consacrée à la presse, organisée par l'association Apprenti Reporter d'OC et sous l'impulsion de notre bien aimée madame Tosque.

Cela a été compliqué, nous nous sommes mis au travail dès le lundi, pour continuer sans s'arrêter jusqu'au vendredi où nous avons bouclé la fin du journal. Interviews, réflexions, choix des angles, reportages... Rien ne nous a échappé. Nous avons choisi de parler de sujets aussi variés que les jeux vidéos en temps de Covid et le bannissement de Trump des réseaux.

Même si nous avons en premier lieu des réticences, nous nous sommes pris au jeu comme de vrais reporters et nous avons passé une super semaine malgré la pression de notre dragon préféré (madame Tosque).

Toute la rédaction vous souhaite une bonne lecture et une année 2021 qui, on l'espère, sera moins lourde que la précédente.

Luna et Christopher

Campus La Salle Saint Christophe, Domaine de Belliard 32140 Masseube
05 62 66 98 20

Rédacteurs en chef: Christopher Amichot et Luna Paris-Calvi

Journalistes: Nicolas, Christopher, Victor, Victoire, Jocelyn, Pauline, Lilly, Nathanael, Leo, Louis M, Luna, Marie, Louis V, en collaboration avec les professeurs :Nathalie Tosque, Stéphanie Levet, Martine Picque et Sandrine Gaye avec l'association Apprenti Reporter d'OC: les journalistes Maylis Jean-Préau, Paul Muselet, le Service Civique Martin Plisson, le dessinateur de presse Pierick Dégomme, et la graphiste Angèle Capelle.

Ce journal a été créé grâce au soutien de la Fondation SNCF et la Fondation Crédit Mutuel pour la lecture et l'écriture.

RETOUR SUR LA SEMAINE DE LA PRESSE



La classe en cours de création du journal le mardi avec Pierrick, dessinateur de presse



Visite extérieure du Moulin de Durban



Choix de la une avec Maylis



Interview de Monsieur Mur

LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE: LE REFUS D'UNE FATALITÉ AU NIVEAU LOCAL

La production de miel s'annonce catastrophique, les apiculteurs sont en panique face au dérèglement climatique qui décime les abeilles et les agriculteurs font face à des sécheresses de plus en plus sévères. Quelles solutions dans le Gers ?

Par Lilly Hall et Pauline Gnedre-Trin

Production de miel au plus bas, mortalité des abeilles en hausse... Au XXe la température moyenne du globe a augmenté d'environ 0,6°. En France métropolitaine, c'est pire: plus de 1° d'augmentation selon Météo France. À quoi cela est-t-il dû ?

L'agriculture et surtout l'élevage, ainsi que l'agro-industrie font partie des gros émetteurs de gaz à effet de serre et sont donc des contributeurs majeurs du réchauffement climatique. Et nos fâcheuses habitudes alimentaires et de consommation qui conduisent à un énorme gaspillage, aggravent considérablement cette situation.

On en voit les conséquences au niveau local: on constate 30 % de mortalité chez les abeilles en France selon un rapport du Sénat

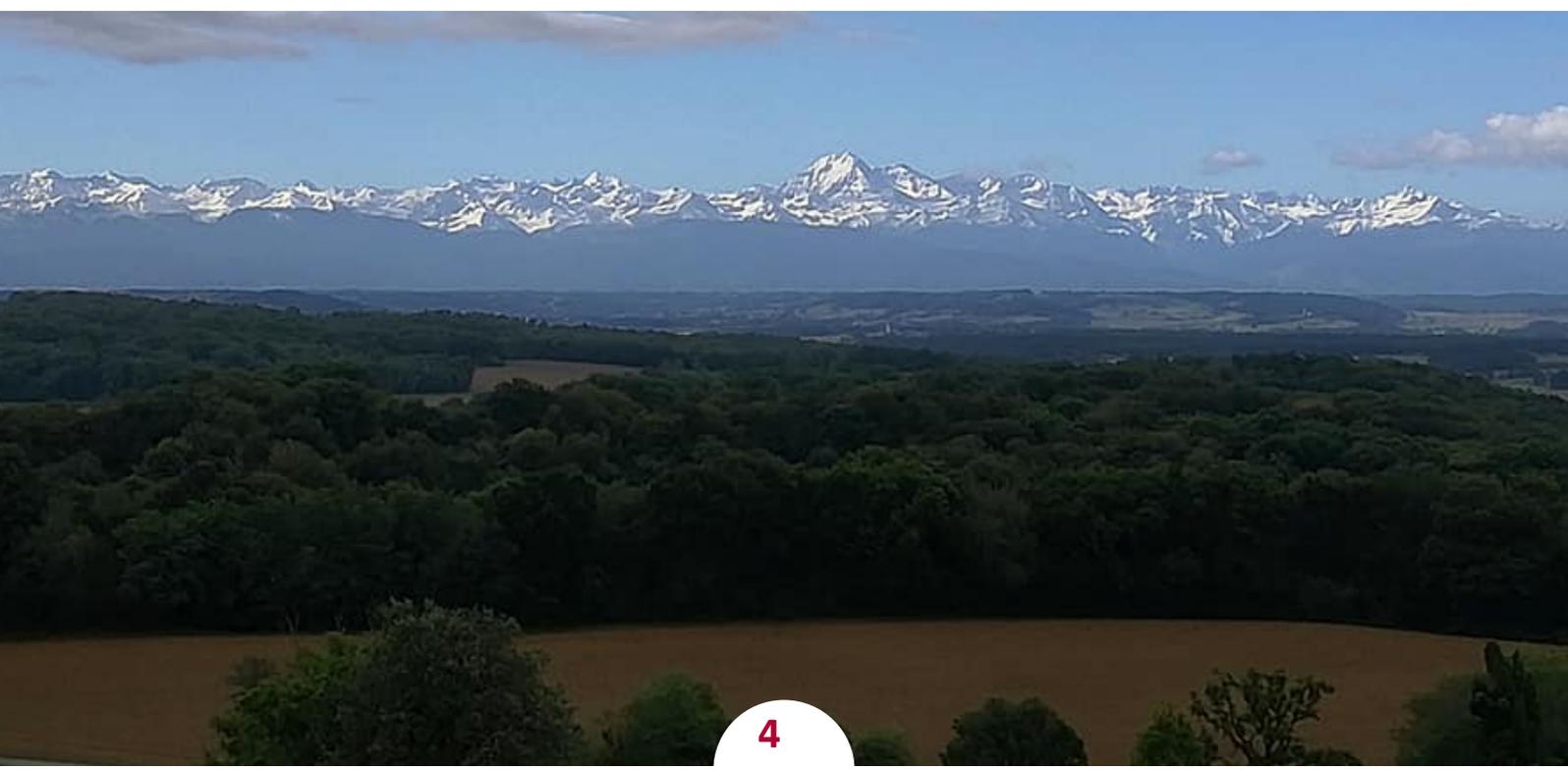
en 2018. Les agriculteurs, eux, font face à des problèmes de températures extrêmes: selon l'apiculteur gersois Arnaud Levannier " il y a une grosse désorganisation du climat qui provoque la sécheresse ou au contraire des inondations".

Heureusement il existe des solutions au niveau local: à entendre François Fautrière, un paysan à la retraite habitant à Esclassan-Labastide, le lac artificiel d'Astarac fait partie des solutions destinées à lutter contre la sécheresse. En effet, ce lac de 180 hectares sert de tampon quand il pleut et constitue une réserve d'eau pour permettre l'irrigation.

Du côté des apiculteurs, des solutions émergent: certains privilégient la transhumance en montagne pour éviter les pesticides. D'autres mettent en

place des ruches connectées pour savoir à quel moment les abeilles n'ont plus à manger, de plus nous avons pu observer qu'un apiculteur a mis ses abeilles dans son garage pour pouvoir les préserver de la température et ainsi réduire le nombre de pertes d'abeilles.

Et ce n'est pas fini. En 2050, selon un rapport publié par l'Agence océanique et atmosphérique américaine, du côté de l'Hexagone, le bulletin météo devrait s'affoler avec près de 40 degrés à Paris au mois d'août 2050 ou encore 42 degrés à Lyon. A noter qu'un été sur quatre sera caniculaire. Une ville comme Rennes, pas particulièrement exposée aux fortes chaleurs, connaîtra le climat de Bordeaux ou encore de Séville, selon LCI. N'est-il pas temps de tous lutter contre le réchauffement climatique ?



INTERVIEW ECO-CAMPUS

L'ÉCO-CAMPUS, UN NOUVEAU PROJET POUR SAINT-CHRISTOPHE

Pauline Gnedre-Trin, Lilly Hall et Marie Turpin-Rotival

Nous sommes allées à la rencontre de monsieur Mur,
le directeur du campus, qui nous a présenté le
nouveau projet du Campus. Interview !



COMMENT VOUS EST VENUE L'IDÉE ?

L'idée est venue en 3 temps fondateurs. Plus précisément, en 2018, 3 élèves de seconde qui voulaient pouvoir planter des légumes sont venus me parler de leur projet... En octobre 2019, j'assiste à une conférence sur l'agro-écologie organisée par un des fondateurs de la ferme du Bec-Hellouin. La troisième étape, qui a fait naître ce projet est le confinement avec les permanents qui sont restés sur place. Cela a permis de commencer les choses concrètement en donnant à manger aux poules etc. A la rentrée, une première réunion a eu lieu pour concrétiser le projet.

CELA NE VOUS A-T-IL PAS COÛTÉ TROP CHER ?

Honnêtement je n'avais pas prévu un budget fixe mais j'ai prévu une enveloppe de vingt mille euros pour le matériel qui va servir aux différents projets.

ÊTES-VOUS CONVAINCU QUE CELA PEUT AMÉLIORER LA VIE DU CAMPUS ?

J'en suis profondément convaincu à plusieurs niveaux : d'un point de vue social, c'est un accélérateur de communication et cela permet de faire des rencontres grâce au partage.

LA MISE EN PLACE A-T-ELLE PRIS BEAUCOUP DE TEMPS ?

La mise en place n'est pas finie. Le projet vient de débuter concrètement et il y a encore beaucoup de travail (serre, projet de plantation d'arbres, plantes aromatiques...)

EST-CE QUE TOUT LE MONDE SUIT LE MOUVEMENT ?

Non, tout le monde ne suit pas le mouvement. Ce n'est pas grave et heureusement d'ailleurs, mais il y a eu beaucoup de bonnes surprises à la suite de la révélation du projet. Un tiers du personnel était présent à la première réunion. Le nombre important de cultures différentes au sein de l'établissement enrichit aussi le projet.

QUE PEUT-ON FAIRE EN TANT QU'ÉLÈVE POUR L'ÉCO-CAMPUS ?

Aider à la propreté du campus au niveau des déchets du goûter par exemple. Faire des petits projets de classe comme les Astazou avec leur gestion des déchets ou les CGEA et leur plantation d'arbres.

QUELS SONT LES PROJETS FUTURS ?

Il y en a plusieurs : le compostage, la pêche, le verger (un arbre planté par élèves), l'apiculture, les plantations (courges, plantes aromatiques).

LE COVID DANS L'ENVOL DES AILES

Les touristes visitent-ils toujours le Gers avec la crise du Covid ? Comment se passent les visites dans ce contexte sanitaire ? Pour le savoir, nous avons rencontré Patrick, guide du moulin de Durban et Laurence Darées, directrice de l'Office de Tourisme.

par Louis Marquette Nathanaël Hubert et Jocelyn Cornilleau

En arrivant sur la colline de Durban, on tombe sur un moulin à vent avec des grandes pales.

Un paysage peu habituel ! A côté de la mairie, dans l'entrée de la salle des fêtes, Patrick Renoy, un vieux monsieur, attend devant des maquettes de moulin en bois qu'il a lui-même automatisées. Car Patrick est le guide et le meunier de ce moulin, devenu une sortie touristique. Mais le covid est passé par là: "En 2019, nous avons reçu plus de 1600 personnes, cependant en 2020, nous avons perdu 60% de notre clientèle et par conséquent, 50% de nos revenus", raconte Patrick. Le moulin vit aussi par sa production de farine bio, dont le prix est choisi par les clients. Ils organisent également des visites guidées pour des groupes le dimanche matin, de 10h00 à 12h00. Or, les visites de groupes ne sont plus possibles avec l'épidémie. Cela a-t-il un impact sur les

finances du moulin ? "Malgré tout ça, nous sommes subventionnés à 80% par l'Etat et aussi quelques sponsors locaux", dit Patrick. Pour continuer à vivre entre les deux confinements, l'association a créé des marchés gourmands de producteurs locaux. "Évidemment, nous n'avons pas oublié les mesures sanitaires mises en place de base telles que les masques, gels et distanciation physique", poursuit Patrick. Ils ont aussi limité le nombre de personnes et séparé le chemin d'accès avec deux guides différents, ce qui peut parfois entraîner des complications.

De façon générale dans le Gers, le Covid n'a pas eu trop d'impact sur l'activité touristique. "Durant le premier confinement, il y a eu un arrêt total, mais finalement sur l'année cela n'a pas impacté sur le nombre de touristes. L'été a été très bon, même mieux encore que d'autres années",

nous informe Laurence Darées, directrice de l'office de tourisme de Val de Gers. Le second confinement étant une saison morte, il n'y a pas eu d'impact majeur sur cette période.



Moulin de Durban

MASSEUBE: LA DURE VIE DES COMMERÇANTS FACE AU COVID

Une baguette et du gel



La boulangerie L'atelier des pains à Masseube s'est installée juste avant le confinement. Comment s'en sort le boulanger Alexis, dans ce contexte lié au COVID?

“Notre atelier s'est installé à Masseube, en février, juste avant la crise du Covid-19, à la suite d'un changement de propriétaire, il y a donc eu une nouvelle organisation. Durant la période du premier confinement, les clients ont changé d'habitudes, leurs passages quotidiens n'ont plus eu lieu, mais quand ils venaient, ils pouvaient faire des provisions pour une semaine.

Le système de snack que nous avons mis en place a été stoppé car cela ne fonctionnait plus. Nous avons eu la chance de rester ouverts donc nous avons dû nous adapter. Les commandes que nous faisons

étaient souvent risquées parce qu'on ne savait pas si nous devions prendre plus ou pas assez de matière première (farine). Nous avons fait une gestion des pertes, nos habitudes étaient bouleversées.”

Des fleurs et des masques

Nous avons rencontré Mme Labadens, fleuriste à Masseube, dans le Gers: comment fait-elle pour tenir face au covid-19? Son entreprise va-t-elle survivre?

“Nous vivons cette période comme on le peut, on a dû fermer à deux reprises car considérés comme “pas essentiels” Vu que nous sommes en zone rurale, on n'a pas d'Uber, pas de plateforme pour la livraison donc ce que j'ai fait c'est que c'était moi qui apportais les fleurs chez les gens. C'était quand même assez compliqué de livrer tout le monde quand on est seule. Au niveau du stock, le réapprovisionnement a été compliqué: on a eu du stock à jeter et pour la suite, au cas où il y aurait un nouveau confinement, on a réduit notre stock. Comme il y a moins d'invités pour Noël ou les anniversaires, j'ai moins de fleurs à vendre. On a eu par la suite très peu d'aides sauf de la part de la Région c'est-à-dire que notre loyer a été avancé. Malheureusement je crains un prochain confinement.”

Le Moulin de Durban

Le Moulin de Durban est un monument récent sous la charge de l'Association des amis du Moulin de Durban. Sa création fut entamée en septembre 2017, faisant la fierté du maire de l'époque. Il a été achevé en juillet 2018. Le soir de son inauguration, à 22h00, un vent de tempête soufflait et c'est donc aussi cette soirée que l'on célébra sa première mise en service. Aujourd'hui, le vent n'a toujours pas cessé de le faire tourner, et il

est utilisé pour produire de la farine bio réputée mais ce n'est pas sa seule utilité. C'est aussi un lieu où peuvent se dérouler de nombreux événements, des rencontres telles que des expositions artistiques, des marchés locaux ou encore des soirées.

Tout cela permet de le faire vivre. Patrick Renoy, le meunier responsable du moulin et guide des visites qui y sont organisées, nous parle du bâtiment comme du digne successeur des moulins de

l'époque.

En effet, les premiers moulins sont apparus vers le Xe siècle. Ils étaient cependant bien différents de ceux que nous connaissons aujourd'hui; le moulin Perse par exemple, avait une structure fortifiée ouverte vers l'avant avec un système de pales à la verticale, parfaites pour mettre à profit les vents violents qui balayaient jadis ces régions. Pour tout savoir sur les moulins, il suffit d'aller à Durban !

COVID ET JEUX VIDÉO : UN MÉLANGE DÉTONNANT

Des chiffres record, des joueurs toujours plus nombreux, comment le secteur du jeu vidéo gère-t-il toutes ces demandes en période de pandémie ?

Léo Jean et Christopher Amichot



Pendant le temps du confinement, même les plus réticents se sont tournés vers les jeux vidéo pour passer le temps. Animal Crossing a séduit toutes les familles. Fortnite, Apex Legends, League of Legends... le succès des jeux multijoueurs explose. Le gaming a le vent en poupe et pourtant le secteur fait face à d'importants changements. Le covid a impacté les boîtes de conception de jeux vidéo en ralentissant leur développement alors que les attentes des joueurs augmentent. Les petites boîtes et les productions confidentielles

ont généralement eu moins de difficultés pour communiquer pendant la pandémie. Les gros studios comme Ubisoft ont été fortement impactés par des problèmes logistiques. Les concepteurs ont rencontré d'énormes difficultés de communication, notamment à cause de la mise en place du télétravail et de la dépendance de ces grandes boîtes à leurs studio sous-traitants basés à l'étranger. Pour ne rien arranger, il est parfois difficile de concilier vie privée et vie professionnelle notamment lorsque les projets sont extrêmement confidentiels. "Un grand nombre de projets a été reporté" nous informe Adeline, conseillère d'information à l'école Cime Art à Béziers. "La violente accélération des ventes a totalement déstabilisé le marché à cause de l'augmentation du nombre de joueurs", poursuit-elle. Tout s'est accéléré dans le secteur. "Les sorties parfois sont précipitées à cause de la demande des joueurs, entraînant énormément de bug et donc beaucoup de

mécontentement de la part des utilisateurs", ajoute Adeline.

Pourtant, malgré cette mauvaise presse, les joueurs continuent à affluer. Ce sont notamment les plateformes de distributions de jeux vidéo en ligne qui se substituent aux magasins. Steam, Epic Game store ou encore Origins enregistrent chaque jour plus de nouveaux joueurs. Cela ajoute de la pression aux développeurs qui s'efforcent de faire les meilleurs jeux possibles malgré les accélérations de rythme, les délais parfois beaucoup trop courts, les problèmes de communication avec les sous-traitants.

Le jeu vidéo se porte donc mieux que jamais d'un point de vue financier, toutefois il faut comprendre que le métier de développeur se complexifie de jour en jour avec la crise. Il faudrait toutefois faire attention à ne pas détruire l'esprit premier qui reste de s'amuser simplement.

TRUMP BANNI DES RÉSEAUX

TRUMP FACE AU «BAN HAMMER»

Le 8 janvier 2021, Donald Trump, le président sortant des Etats-Unis, s'est fait bannir des réseaux sociaux. Comment en est-on arrivé là ?

Louis Voineau

"Le leader nord-coréen Kim Jong Un vient de dire qu'il a un bouton nucléaire sur son bureau à tous moments. Informez-le que moi aussi j'ai un bouton nucléaire, mais il est beaucoup plus gros et plus puissant que le sien, et il fonctionne!"

Ceci est-il une blague de collégien ? Et bien non, c'est l'un des nombreux tweets provocants de Trump ! Depuis les résultats de l'élection du 3 novembre 2020, Donald Trump n'a cessé de contester sa défaite sur Twitter, Facebook, Snapchat... Par le biais des réseaux, il a encouragé ses

supporters à intervenir en sa faveur en enfreignant les règles de la plateforme sur le respect des processus démocratiques. Résultat, ses partisans n'ont pas hésité à envahir le congrès américain, le 6 janvier, provoquant des heurts, la mort de 4 personnes et 22 blessés. L'événement de trop! Jack Dorsey, qui est le PDG de Twitter, a décidé de mettre en garde au sujet des tweets de Donald Trump : 471 publications ont été dotées d'un message d'avertissement. Le bannissement du président le vendredi 8 janvier de Twitter et de Facebook est la dernière étape d'une longue série

d'avertissements. Certaines stars ont salué cette décision ou carrément explosé de joie. Le rappeur Booba, lui, soutient Trump car il a été également banni à vie d'Instagram au mois de décembre. Booba a dit à Trump: « on se retrouvera mon gars. C'est des jaloux » L'écrivain Stephen King s'est réjoui de cette annonce: « Twitter en a finalement eu assez des mensonges de Trump et lui a retiré son mégaphone. Bien, ça me rend fier d'être un « tweeterhead » ». Chrissy Teigen, une mannequin américaine a tweeté un long rire. Pour Trump, la Maison Blanche comme les tweets, c'est fini !

« Êtes-vous favorable ou défavorable au bannissement de Trump sur tous les réseaux ?

Mr Amelin, professeur d'économie au Campus Saint-Christophe :

"Au nom de la liberté d'expression certains trouvent cela incompréhensible. D'autres trouvent inadmissible qu'une société privée se place au-dessus de l'homme le plus puissant de la planète, le président des USA ! Pour autant, l'appel de Trump est une vraie incitation à la violence et une atteinte grave aux institutions démocratiques qui a entraîné un début d'insurrection et des morts. A ce titre, je comprends la décision des réseaux d'interdire Trump."

Mme Degosse, professeure d'anglais:

"Il y a des choses que l'on peut dire sur les réseaux et d'autres non. Twitter est son moyen de communication favori et il se permet beaucoup de choses. De là à le supprimer de cette plateforme pour le « punir » de ses actions, ce n'est pas forcément judicieux. Il y a d'autres façons de punir quelqu'un. Cela montre bien la puissance des géants du web dans le monde..."

Mme Lefort , professeure d'histoire-géographie :

"Je ne répondrai ni par un oui ni par un non mais par une série d'interrogations à laquelle me semble-t-il la situation nous invite. Un élu est le représentant du peuple et en tant que chef de l'exécutif, il s'engage à maintenir la paix et l'union de la nation. Les 4 années du mandat de Trump n'ont cessé de démontrer que le personnage par des abus répétés de langage ne respectait nullement sa fonction. Pourquoi alors avoir attendu si longtemps pour voir les réseaux sociaux réagir ? Pourquoi ont-ils attendu précisément l'irréparable : à savoir 4 morts suite à l'invasion du Capitole pour prendre une telle décision, pourquoi avoir attendu que Trump soit battu par les urnes ?"

BAVURES POLICIÈRES: POURQUOI TANT DE HAINE ?

Depuis quelques années en France, les violences policières à l'égard des jeunes tendent à s'aggraver. Les chiffres parlent et le climat devient plus hostile. Au-delà du constat, ne serait-ce pas plus intéressant d'identifier les causes ?

Par Nicolas Aho et Victor Berger-Colombie



"Kevin et Chris étaient tranquillement en train d'attendre quelqu'un à Boulogne-Billancourt. Quand tout à coup, ils se sont faits interpeller violemment par les agents de la BAC à coup de matraques, balayettes, jets de gazeuses lacrymogènes. Dans la voiture, ils sont passés à tabac jusqu'en garde à vue." Ce genre de témoignage, on pourrait en recueillir des milliers... En 2019, selon RTL, 38 519 plaintes contre la police pour des violences ont été recensées. Récemment, l'affaire Michel Zekler démontre que le problème est toujours d'actualité. Comment en est-on arrivé là ?

Pendant un an et demi, le journaliste Valentin Gendrot a infiltré la police française. Il a écrit *Flic*, un livre qui dénonce le « mal-être » des forces de l'ordre. Selon le journaliste, les policiers évoluent dans un environnement lugubre et sombre. Certains, qui rêvaient d'une profession héroïque, ont pu être déçus et tomber des nues en voyant la réalité du métier.

En ajoutant l'ennui, la misère humaine, les agressions quotidiennes et la mort qui rôde, cet ensemble d'ingrédients contribuerait à créer une culture de la violence chez plusieurs policiers. Valentin Gendrot a aussi avoué être grisé par le sentiment d'impunité et de pouvoir sur les autres que lui confère la fonction.

Est-ce suffisant pour expliquer l'existence de telles bavures ? L'anthropologue Didier Fassin identifie d'autres causes dans son enquête. Il s'est particulièrement concentré sur la BAC (Brigade anti-criminalité). C'est la brigade la plus violente, celle qui se spécialise sur le flagrant délit et va au contact de la population dans les zones dites sensibles.

La BAC a développé une certaine défiance pour montrer à ces jeunes qu'ils n'ont pas peur de rentrer au contact physique avec eux. Les contrôles d'identité accompagnés de fouilles sont de plus en plus réguliers dans le contexte d'une culture du chiffre que l'État a amorcée en 2002. Selon l'anthropologue, ces mesures auraient une faible incidence sur la

réduction de la criminalité: "les policiers dont je parle, qui sont ceux que voient les habitants, ont une productivité faible du point de vue de la réduction de la délinquance. En revanche, ils génèrent de la tension par leur type d'intervention, à la fois en ciblant certaines populations, et aussi en usant de manières de faire particulièrement rudes et humiliantes."

Enfin, l'anthropologue conclut son étude en pointant l'incompréhension de certains policiers face à un milieu qu'il connaissent peu. "Ces derniers ont une image très homogène de territoires qui leur semblent hostiles, de populations qui leur paraissent ennemies. Alors qu'il y a dans ces quartiers, comme partout, une très grande diversité de profils."

On se demande si la situation ne serait pas meilleure si la pression baissait des deux côtés dans un objectif de compréhension mutuelle et dans lequel la stigmatisation des banlieues et de certaines populations n'aurait pas sa place. Pour une résolution des problèmes en profondeur et non en surface.



UNE VIE DE CHIEN

Niché au creux du Gers près de Seissan, se trouve un élevage canin. Allons à la rencontre de Nathalie Coulais pour comprendre le fonctionnement de son entreprise.

Luna Paris--Calvi et Victoire Cantan

Dans le froid glacial d'un mois de Janvier, nous entrons dans la propriété et faisons la connaissance de l'éleveuse de chiens Pomsky. Ce mardi 12 Janvier à 10h35, Nathalie Coulais est occupée à nettoyer les écuries de ses chevaux. Dans ce vaste élevage, il y a un parcours de Mountain Trail à gauche, et à droite des paddocks pour chevaux et poneys car elle a également un centre équestre. Continuons sur le chemin de terre : à gauche se trouve un immense manège pour chevaux, plus loin il y a la maison de la propriétaire avec, sur le côté de la bâtisse, un enclos où sont enfermés des jeunes chiens de races différentes. "J'éleve des Pomskys et pour cela, j'ai aussi des Loulous de Poméranie, des Huskys et des Spitzs", raconte l'éleveuse d'une trentaine d'années. Qui dit races différentes, dit problèmes spécifiques à chaque race : chez le husky par exemple, il y a une fragilité au niveau de l'estomac, et pour le Loulou de Poméranie un problème au niveau des yeux appelé épiphora. L'éleveuse compte dix chiens dont cinq femelles (sans compter les différentes portées). L'élevage a commencé il y a cinq ans avec son ex-compagnon et cela fait deux ans qu'elle l'a repris à son compte. "Je voulais avoir un chien et mon ex-compagnon voulant avoir un Pomsky, n'en trouvant pas, il nous est venu l'idée de créer notre propre élevage car nous habitons à la campagne et avec le centre équestre, nous avons suffisamment de place." dit-elle.

Les chiens de Nathalie se trouvent à différents endroits de la propriété. Dans la maison d'habitation, il y a les femelles qui vont mettre bas. Deux, trois jours avant, l'éleveuse dort avec la chienne porteuse pour la surveiller. Il y a aussi les plus petits qui restent dans sa maison pour qu'elle puisse dormir avec eux à leur naissance, elle peut ainsi les surveiller plus facilement et commencer la sociabilisation. Dans sa maison, on compte deux pièces de mise-bas et deux parcs à jeux. Les autres chiens vivent dehors en meute avec des abris. Selon les besoins, les chiens tournent sur les différents lieux de vie.

Pour vendre ses chiots, Nathalie a plusieurs possibilités. Les clients peuvent faire une pré-réservation. Ils choisissent le physique, la couleur des yeux et la robe. Ensuite, ils ont un bon valable sur cinq portées. Nathalie fera en sorte de sélectionner les reproducteurs pour répondre aux critères définis. Il y a aussi les réservations simples et la vente directe. Il est possible de les réserver deux mois à l'avance.

Pour le prix, cela varie suivant le physique et les soins faits au chiot ou à la chienne. Il faut compter entre deux mille et deux mille huit cent euros. Nathalie nous rappelle que "faire sortir un chiot non vacciné est dangereux", ils seront donc vendus à partir de deux mois, enregistrés, pucés et vaccinés. Elle garde contact avec les nouveaux propriétaires et reçoit régulièrement des photos ou des vidéos.

Aucune journée ne se ressemble

même si elle garde une certaine routine au niveau de la gestion des soins et des sorties des chiens. Le reste, cela dépend des naissances prévues : Nathalie nous raconte son dernier réveillon : "le 30 décembre au soir je me suis occupée de Luna qui allait mettre bas, je l'aidais à marcher, je lui faisais des massages et je mettais un réveil à chaque heure pour voir si elle poussait. Je faisais donc des siestes de dix quinze minutes. Le 31 Décembre à sept heures j'appelle le vétérinaire pour lui expliquer qu'elle a poussé plusieurs fois dans la nuit mais qu'elle n'a pas mis bas donc je suis immédiatement partie chez lui pour faire une césarienne. Six petits chiots sont finalement nés et je m'en suis occupée pour mon réveillon du 31 !" Une belle histoire comme en vit souvent cette éleveuse pour clôturer l'année 2020 !



Facebook: Pomsky les petits crocs

LES GT3 SONT DES ARTISTES!

